

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice METRAL

Les étonnants débuts de Jules  
Verne

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 293-298

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



*Les  
étonnants débuts  
de Jules Verne*

**Jules Verne jeune écrivain**

*Lors d'une escapade à Paris, le jeune Jules Verne pénétra dans un hôtel des bords de la Seine et s'amusa à se laisser glisser sur la balustrade de bois qui accompagnait la rampe d'escalier. Sa dixième descente finit mal. Verne arriva comme une pierre contre le ventre rebondi d'un personnage élégamment vêtu et fort moustachu.*

*Remis de son émotion, l'homme empoigna l'adolescent aux épaules et lui dit d'une voix sèche :*

*— Un peu plus et vous alliez me tuer, vaurien !*

*Verne répondit, en souriant :*

*— A-t-on idée de se promener avec un ventre pareil ?*

*L'homme toussa, puis se calma.*

*— Triste journée ! conclut-il : mon cuisinier me quitte sans un mot et vous, vous me rentrez dedans sans avertissement.*

*Verne, sans emploi, flaira immédiatement une affaire.*

*— Un cuisinier... Je suis là ! Je vous garantis des mets succulents, des spécialités inconnues, du riz aux champignons, dont je connais seul la recette...*

*L'homme se mit à réfléchir, puis, au bout d'un moment, tira son portefeuille.*

*— Voici ma carte, vous commencez demain.*

*Et il monta l'escalier.*

*Verne regarda le petit carton.*

— Tiens ! se dit-il, ce gros ventre, c'est Alexandre Dumas !

Demain, c'était dimanche. Verne arriva chez l'auteur des *Trois Mousquetaires* au début de la matinée. Une vieille femme le fit entrer dans la cuisine, en expliquant :

— Monsieur se lève toujours très tard. Il vous prie de lui préparer votre fameux plat de riz... Tout est dans l'armoire !

Verne se gratta la tête. Ce riz, pas la moindre idée ! Il essaya quand même. Vers onze heures, Dumas arriva, d'excellente humeur, comme d'habitude.

— Alors, ça marche ?

— Ça va.

Dans une blouse blanche trop étroite pour lui, Jules avait davantage du coiffeur que du cuisinier.

Dumas le fit entrer au salon.

— Bien cuisinier, n'est-ce pas ?

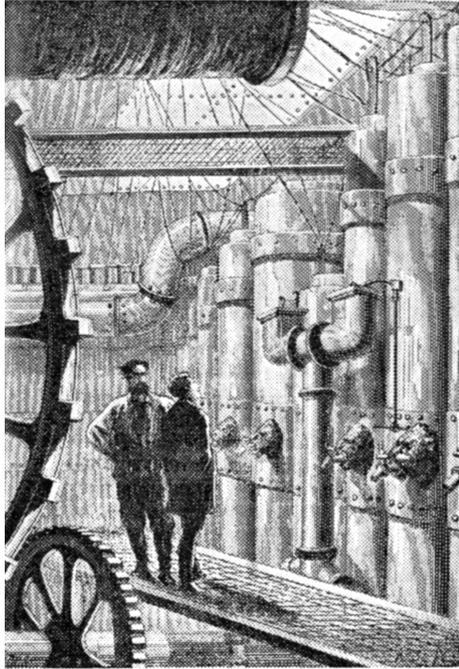
— Voyez-vous, lui répondit Verne, je fais un peu de tout pour le moment. Plus tard, je serai écrivain. J'ai dans la tête un tas d'histoires. La lune, les pôles, la mer, tout mûrit là-dedans !

Dumas l'examina. Ce jeune homme lui plaisait. Il l'écouta. Verne l'entretint d'un voyage dans la lune, d'un autre en ballon. Il y avait bien Edgar Poe qui



**Préparatifs pour  
un voyage  
dans la lune :  
déjà une fusée  
« en ogive »...**

**Vingt mille lieues  
sous les mers :  
dans l'antre  
mystérieux  
du sous-marin  
« Nautilus »**



*avait écrit quelque chose de semblable, et, auparavant, Swift avec son Gulliver...*

— *Quel est ton nom ?*

— *Jules Verne.*

— *Eh bien ! Verne, j'ai de l'ambition pour toi. Le roman historique, c'est fichu. Il y a Scott, Vigny, Mérimée, et moi. C'est fini parce que Maquet, mon collaborateur, a échoué partout.*

*Ce que Dumas n'a pas dit, c'est que Maquet lui vendait la moitié de ses histoires. Il fallait le nom de l'un et le talent de l'autre. Nous savons que sur les quelque six cents romans de Dumas, les 2/3 ont été écrits par des « nègres » dont Maquet était le cerveau et l'intermédiaire. Même Gérard de Nerval proposa à l'auteur de Monte-Cristo un sien travail, Abacérage.*

— *Puisqu'il me tutoie, se dit Verne, je suis de ses intimes...*

— *Pour réussir, continua Dumas, il faudrait étudier la géographie comme moi j'ai étudié l'histoire. Et t'as bien le sens de cette science. Tu verras, les pays te fourniront de passionnants sujets de romans et les océans d'incomparables aventures. Maintenant, le riz...*

Verne alla à la cuisine. Le riz étant grillé... il s'enfuit. Qu'importe ! Il venait de trouver ce qu'il cherchait : la géographie...

Sans tarder, il se mit à rédiger Cinq semaines en ballon. Quinze éditeurs refusèrent le manuscrit.

Verne était désespéré. Dumas l'avait-il trompé ? Il alla le voir. L'auteur des Mousquetaires le reçut en souriant, comme toujours, lut son histoire.

— C'est parfait ! lui dit-il.

— Mais comment, répliqua Verne, on me la refuse partout !

— Je viens avec vous.

Le prestige de Dumas décida l'éditeur. Le roman parut. Ce fut un best-seller mondial. On le traduisit en vingt-quatre langues.

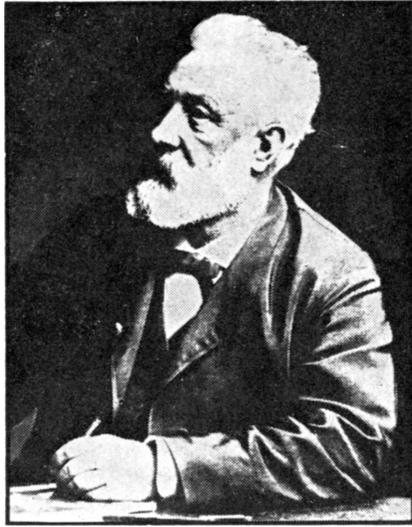
De tous les livres de Jules Verne, Le tour du monde en quatre-vingts jours est certainement celui qui obtint le plus de gloire. Pour le monde, Philéas Fogg n'était pas un personnage romanesque mais un champion, tout de chair et de muscles. Plusieurs compagnies de navigation offrirent des sommes colossales à Verne afin qu'il fasse embarquer Fogg dans l'un de leurs bateaux. Une Anglaise le coucha sur son testament. Une Française lui céda une villa. Plusieurs autres femmes, de toutes nationalités, se proposèrent sur-le-champ de l'épouser. Philéas Fogg détrônait Don Juan...

Dans les estaminets on se battait pour ou contre lui. On pariait sur ses chances le couteau sous la table, on ne jurait plus que par lui. Un cafetier s'enrichit en changeant l'enseigne de son établissement. On buvait jusqu'à l'ivresse « Chez Philéas Fogg ».

Lorsque le héros atteignit Londres, par la plume de Verne bien sûr, des milliers de personnes se massaient sur les bords de la Tamise. Tout à coup un grand cri de victoire emplît la ville : Philéas venait d'arriver au Reform Club à la cinquante-septième seconde de la dernière minute en disant simplement : « Me voici, Messieurs ! »

Vers la fin de sa vie, Jules Verne souffrit d'injustices. On lui refusa le fauteuil de l'Académie française

**Jules Verne**  
au soir de sa vie



*qu'il sollicitait depuis de nombreuses années. Il devint aveugle. Ce n'était plus qu'une ombre qui rôdait dans une tour de briques d'Amiens, dans cette étrange pièce qui ressemblait, avec ses compas et ses amulettes, ses cartes géographiques, son hublot et ses livres, à la cabine désordonnée d'un capitaine de vaisseau. C'est dans ce décor, qui ouvrait à son imagination de vastes horizons, qu'il vécut pendant quarante ans. Lui qui fit voyager son monde sur toutes les terres de l'univers ne vit guère d'autres pays que le sien.*

*Qui l'eût cru ? Personne.*

*Souvenons-nous de ce secrétaire au Ministère de l'Intérieur qui l'accueillit par ces mots :*

*— Prenez place, M. Verne, vous devez être tellement fatigué après tous ces voyages...*

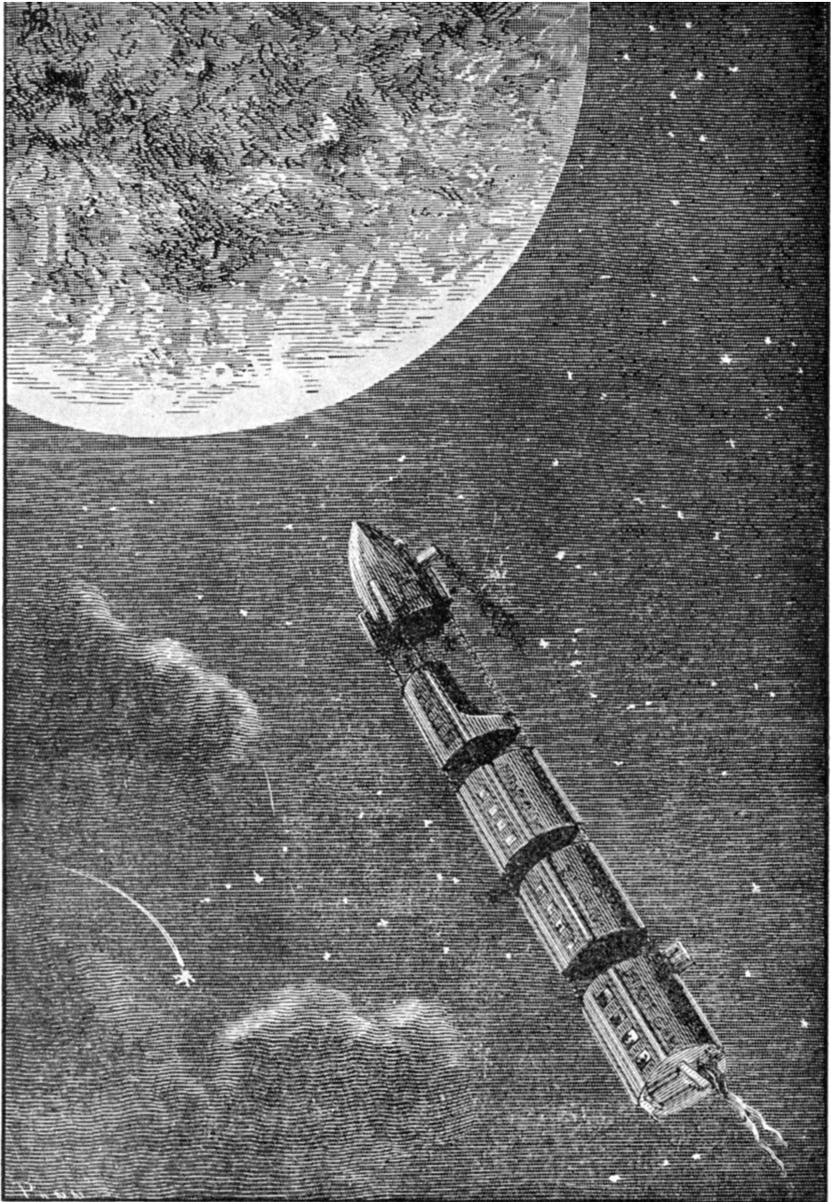
*Et le romancier de répondre :*

*— C'est ma tête qui voyage et elle est bien assise sur mes épaules !*

*Jules Verne, c'est un peu comme le Père Noël, il ne cesse de nous enchanter !*

Maurice METRAL

Les clichés 1, 2, 4 et 5 de cet article nous ont été obligeamment communiqués par la *Feuille d'Avis de Lausanne* ; le cliché 3 par le *Courrier de Genève*.



Rêverie d'hier ou réalité d'aujourd'hui ?  
La fusée lunaire telle que la concevait Jules Verne